

## EXTÉRIEUR.

### SERVIE

Belgrade, le 5 février.

Aussitôt que les troupes serviennes eurent quitté la Bosnie, des dispositions furent faites par les Turcs pour mettre la ville de Serajewo dans le meilleur état de défense. Depuis que les rapports politiques de la Porte ont paru changer, et que la situation de la Bosnie est devenue assez critique, il est arrivé de nouveaux ordres de Constantinople, en conséquence desquels les travaux ont été poussés avec la plus grande activité. Quoique la terre fût gelée de deux pieds, on commença, le 25 décembre, la construction des ouvrages; 8000 hommes y travaillèrent jusqu'au 29 décembre.

Du 30 décembre au 7 janvier, 7000 hommes y furent employés; depuis, leur nombre s'est accru jusqu'à 12.000. On s'est occupé à former six corps particuliers, dont quatre seront employés à la défense des quatre redoutes que l'on élève devant Serajewo. Les deux autres occuperont la ville.

Le nombre des troupes ottomanes qui se sont avancées vers les frontières du côté de la Dalmatie, n'est jusqu'à présent que de 6 à 7000 hommes. Aussitôt que la saison sera favorable, le camp formé près de Serajewo sera transféré devant Tegnitz, endroit situé à proximité des frontières de la Dalmatie. Le cordon turc, posté le long de la Drina et de la Buzawa, est de 5000 hommes seulement; mais il va être considérablement renforcé, attendu qu'il paraît que les Serviens recevront, de leur côté, encore des renforts de la Russie. Les camps turcs qui se trouvent dans les environs de Travarnich et de Varez, seront transférés du côté de Baujalucka et de Zbornick.

(Journal de l'Empire.)

### ALLEMAGNE.

Vienne, le 18 février.

Le bruit qui s'était répandu qu'un corps de troupes turques avait fait une irruption sur notre territoire, ne s'est pas confirmé. Il paraît du moins que tout se borne aux voies de fait de quelques individus qui avaient osé dépasser la frontière.

Lorsque LL. MM. sortiront à l'avenir pour quelque solennité, elles seront toujours accompagnées d'un détachement de la garde impériale, ainsi que cela avait lieu autrefois. Cette disposition a commencé à s'exécuter lundi dernier. Douze cavaliers de la garde - noble hongroise étaient de chaque côté du carrosse de LL. MM.

Les ambassadeurs de France et de Russie donnent alternativement des bals très-brillants. Il y en a eu un hier chez le comte de Zichy, ministre des finances.

(Idem.)

Francfort, le 26 février.

On apprend de Stuttgart que S. A. R. la princesse, épouse du prince Paul de Wurtemberg, est accouchée heureusement d'un prince à Combourg, dans la soirée du 21 de ce mois.

Les 140 matelots danois rassemblés à Livourne, et qui retournent dans leur patrie, sont arrivés, le 21, à Nuremberg. Ils ont continué leur route le 23.

Depuis que le gouvernement russe a introduit la vaccine dans les différens gouvernemens de l'Empire, il a été vacciné avec le meilleur succès 319.919 enfans. L'inoculation de la vaccine est maintenant établie, non-seulement dans les provinces russes les plus éloignées, mais chez les autres peuples d'une religion différente; et chez les Nomades, tels que les Samojedes, les Tartares, les Kalmonks, les Kirgis. Il est à remarquer qu'aucun des enfans vaccinés en Russie n'est mort des suites de l'inoculation.

(Journal de Francfort.)

### ISTRIE.

Trieste, le 13 février.

Parmi un grand nombre de vaisseaux qu'on attendait dans ce port, il s'en trouvait neuf qui

devaient venir de Smyrne, chargés de 4000 balles de coton; mais ces vaisseaux ont été arrêtés par les Anglais, et conduits à Malte. Moyennant une rançon, ils avaient obtenu la liberté de repartir pour Trieste; mais dans la route, quatre d'entre eux ont été repris par des corsaires français et italiens, et conduits à Ancône. Trois sont retournés à Malte, et les deux autres ont réussi à arriver dans ce port, chargés de 1200 balles de coton.

(Gazette de France.)

### ROYAUME DE WESTPHALIE.

Cassel, le 21 février.

S. M. vient de rendre le décret suivant :

A la réception du présent décret, les préfets et sous-préfets détermineront un jour où ils se transporteront dans le lieu de la séance des tribunaux de justice. Ils y prendront le serment du président, lequel, après que le préfet ou le sous-préfet se sera retiré, le donnera à tous les magistrats et employés au tribunal.

Les maires ou bourguemestres dans les villes, chef-lieu de département et de district, se rendront chez les préfets et sous-préfets, et y prêteront le serment. Ils le donneront ensuite à tous les employés à la municipalité.

Ils détermineront un jour auquel tous les habitans, de quelque état qu'ils soient, assemblés sur la place publique, prêteront individuellement et ensemble le serment.

Les préfets et sous-préfets chacun dans leur arrondissement, donneront ordre aux baillis de leur envoyer leur serment par écrit et de le faire prêter sur les places publiques, à tous les habitans du bailliage, qui se réuniront à cet effet dans le chef-lieu du bailliage.

Le serment général et public des habitans dans notre ville de Cassel sera prêté le 21 février, à 11 heures du matin, jour de naissance de la reine, notre chère et bien-aimée épouse.

Il sera dressé des procès-verbaux de toutes les prestations de serment; et ils seront envoyés et conservés aux archives des départemens dans chaque chef-lieu.

La prestation de serment d'obéissance au roi et de fidélité à la constitution, par les habitans de Cassel, a eu lieu le 21 février, jour de l'anniversaire de la naissance de S. M. la reine.

A onze heures du matin, le préfet, accompagné d'un cortège composé des premières autorités du département et du corps municipal, a quitté l'hôtel de la préfecture sous une escorte militaire; il s'est rendu sur la Place Royale, où l'attendaient autour d'une estrade préparée pour le recevoir, le bataillon des arquebusiers, les différens corps de métiers, les citoyens professant la loi de Moïse, et une foule d'habitans.

Après un discours analogue, le préfet a fait donner lecture de l'article de la constitution, qui fixe l'ordre de succession au trône. Le bataillon des arquebusiers a commencé la prestation du serment, et par un mouvement spontané les bons citoyens, qui composent ce corps, se sont écriés : vive Jérôme Napoléon ! vive Catherine, notre bien-aimée reine ! Ce corps distingué par son attachement au souverain, et son patriotisme, en a donné une nouvelle preuve en cette occasion, il était réuni au complet de près de 400 hommes. Les anciens des différens corps ont prêté le serment, et la masse y a répondu par les acclamations de vive le roi ! vive la reine !

Les citoyens professant la loi de Moïse l'ont prêté ensuite; les témoignages de leur joie étaient ceux de la reconnaissance d'une classe long-temps opprimée, et délivrée enfin par un roi sage et bien-faisant. La foule des autres citoyens a répété : Nous jurons ! et les acclamations de vive le roi ! vive la reine, ont terminé la cérémonie. Le préfet s'étant retiré dans le même ordre, dans lequel il était venu, a donné à dîner aux fonctionnaires, qui l'avaient accompagné et à plusieurs autres. Les toasts portés par lui ont été : à la prolongation des jours de notre roi Jérôme; à S. M. la reine bien-aimée; à la prospérité du royaume de Westphalie.

Le soir, tous les habitans et les fonctionnaires publics ont illuminé leurs maisons.

(Moniteur Westphalien.)

## ESPAGNE.

Madrid, le 19 février.

S. M. a daigné donner à la chambre de Castille communication d'un décret royal qui nomme D. Pascal Quilez y Talon, régent de l'audience des Asturies, à la place de conseiller, vacante par la mort de D. Manuel del Pozo; le premier sera remplacé (d'après le même décret) par D. Joseph Pagola, régent de l'audience de Gallice, et celui-ci par l'auditeur de l'audience de Valence, D. Joseph de Navia Bolanos.

Le roi ayant fait différentes promotions dans ses armées, a nommé maréchaux-de-camp le marquis de Gelo, le marquis del Palacio, brigadiers, et D. Pedro Roca, brigadier et colonel du régiment de dragons de Sagunte. D. Pedro Gooseus, D. Joseph Augusto de Laporte et D. Juan Delanne, chefs de bataillon des gardes royales de l'infanterie valone, ont été élevés pareillement au grade de maréchal-de-camp, ainsi que plusieurs autres brigadiers et colonels.

Par un décret particulier, S. M. a déclaré ministre du conseil suprême de la guerre, D. Juan Joseph Polo y Baria, auditeur honoraire de la chancellerie de Valladolid.

(Gazette de Madrid.)

## INTÉRIEUR.

Paris, le 2 mars.

### MINISTÈRE DU GRAND-JUGE.

Par jugement du 3 décembre 1807, sur la demande de Pierre Lamothe, propriétaire à la Ville-Dieu,

Le tribunal de première instance à Montauban, département du Lot, a déclaré l'absence de Jean-Joseph Lamothe Mouchet.

Par jugement du 19 novembre 1807, sur la demande de Jean Hessé et Marie Kock, sa femme, boulangère à Boulay,

Le tribunal de première instance à Metz, département de la Moselle, a ordonné une enquête pour constater l'absence d'Etienne Kock, qui a servi dans le 51<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne.

Par jugement du 27 novembre 1807, sur la demande de Marguerite Rolland, fille majeure, demeurant à Guingamp, en déclaration d'absence d'Yves Limon,

Le tribunal de première instance à Guingamp, département des Côtes-du-Nord, attendu le résultat de l'enquête qui a eu lieu en vertu d'un autre jugement du 17 octobre 1806, a déclaré l'absence d'Yves Limon, et envoyé la demanderesse en possession provisoire des biens qui lui appartenaient au jour de son départ, à la charge par elle de fournir caution pour sûreté de son administration.

Par jugement du 5 janvier 1808, sur la demande de Louis Mathias, soldat au 88<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne, en garnison à Strasbourg,

Le tribunal de première instance à Dieppe, département de la Seine-Inférieure, a ordonné une enquête pour constater l'absence de Louis-Nicolas-Victor Mathias, disparu depuis 14 à 15 ans, sans qu'on ait eu de ses nouvelles.

Par jugement du 9 décembre 1807, sur la demande des mariés Pierre Hangard et Catherine Buzot, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Rouen, département de la Seine-Inférieure, a déclaré l'absence de Jean-Jacques Buzot.

Par jugement du 15 décembre 1807, sur la demande de Laurence Postel, et autres intéressés,

Le tribunal de première instance à Dinan, département des Côtes-du-Nord, a déclaré l'absence des frères Joachim, Thomas et Anne Postel.



## MÉLANGES.

## LITTÉRATURE. — POÉSIE.

Il n'est aucun homme doué d'imagination et de sensibilité qui n'ait été vivement ému en lisant les poètes élégiaques de l'antiquité. Les élégies de Philéas, de Mimnermus et de Callimaque sont presque entièrement perdues; et ce n'est que par quelques fragmens échappés au naufrage, par quelques pièces détachées de l'anthologie, par les jugemens des rhéteurs, et par les imitations fréquentes des poètes latins, que nous pouvons juger du mérite des Grecs dans ce genre de poésie si touchant et si pathétique. Examinons si le charme que nous y trouvons ne tient pas en grande partie à la propriété et à l'élégance du rythme qui lui a été consacré chez les anciens.

L'élégie, pour la nature des événemens qu'elle décrit, se rapproche du drame. Elle peint des situations privées; il devrait donc y avoir entre son rythme et celui de l'épopée la différence qu'il y a entre le style du drame et celui de la tragédie. Mais les amours qu'elle décrit sont ceux d'un favori des muses: les tombeaux sur lesquels elle gémît sont ceux d'un piétre d'Apolon; et l'on sent que la poésie de ce genre, si elle peut se détendre et s'abaisser aux tons familiers, doit souvent se soutenir sur un style noble, et s'élever quelquefois jusqu'aux images les plus grandes et jusqu'aux expressions les plus hardies. Voilà pourquoi les anciens qui, dans les arts d'imitation et d'agrément, épuisent tous les sujets qu'ils touchent, et ont achevé toutes les routes qu'ils ont ouvertes, ont composé leur rythme élégiaque du vers de l'épopée et du vers érotique. Je rappellerai quelques exemples pour prouver à quel point ils ont réussi, et combien cette idée est heureuse.

Y a-t-il des vers plus heureusement abandonnés que ceux qu'on va lire? et ne sent-on pas dans ce morceau de Tibulle tout le charme qui résulte du mélange de la noblesse du grand vers et de la nonchalance du vers pentamètre?

*Ille regat cunelos, illi sint omnia curæ,  
Et juvet in totâ me nihil esse domo.*

Y a-t-il des vers plus nobles et plus élégamment gracieux que ceux qui suivent où, en parlant de Messala, Tibulle élève le ton, l'expression et la mesure.

*Huic veniet Messala meus, cui dulcia poma  
Delia selectis detrahet arboribus,  
Et tantum venerata virum, huic sedula curet,  
Huic parat, atque epulas ipsa ministra gerat.  
Hoc precor: hunc illum Aurora nitentem,  
Luciferum roseis candida portet equis.*

En voici une faible imitation.

Zélis, tu régneras sur mon état champêtre,  
A toi sera tout ce qui fut à moi.  
Je veux que tous chez moi n'aient que Zélis pour maître;  
Et tout entier m'éclipser près de toi.  
Mes amis, vous viendrez visiter notre asile:  
Nous vous gardons tous nos mets les plus doux  
Et les fruits les plus beaux du plant le plus fertile,  
Par ma Zélis seront cueillis pour vous.  
Zélis vous aimera non moins que je vous aime;  
Aimez ce cœur aussi pur qu'un beau lis.  
Oh! chérissez la bien: oubliez-moi moi-même;  
Car tout entier j'existe en ma Zélis.  
Et vous, exaucez-moi, grands dieux, je vous implore,  
Puisse bientôt luire cet heureux jour.  
Sur son char de rubis que l'éclatante aurore,  
Bientôt l'apporte à mon ardent amour.

Enfin trouve-t-on dans l'épopée une métaphore plus hardie, et une expression plus sublime que dans ces vers élégiaques d'Ovide sur Homère.

*Aspicit Maoniden, à quo, ceu fonte perenni,  
Patum Pieriis ora rigantur aquis.*

Et s'il m'était permis d'émettre avec la plus grande réserve mon opinion sur des ouvrages analogues, consacrés par une estime générale, je dirais, peut-être entraîné par une profonde admiration pour les grands génies de Rome et d'Athènes, qu'on n'a point encore chez nous créé la véritable élégie, et qu'on a fait sur l'amour des odes touchantes, des chansons érotiques, ou des héroïdes passionnées; en effet, on a employé tour-à-tour à ce genre, ou le vers libre du madrigal, ou les stances lyriques de l'ode, ou l'hexamètre consacré à la tragédie et à l'épopée, et on a négligé jusqu'ici cette mesure élégiaque si noble et si familière, si élégante et si abandonnée, et qui semble être formée des soupirs de l'amour ou des plaintes de sa douleur.

Vivement frappé des charmes du rythme de l'élégie antique, j'essayai de la faire passer dans notre langue; j'en publiai, il y a dix ans, un essai dans les journaux. J'ai vu depuis, dans les poésies de

Clotilde, le public accueillir ce mètre avec plaisir. La pièce que je donne aujourd'hui est en quelque sorte le frontispice d'un livre d'élégies qui est achevé en entier, et que j'aurais déjà publié, si des travaux et des devoirs indispensables ne m'en eussent empêché.

## LE RETOUR À LA VILLE.

## Élégie.

Déjà de leurs débris jonchant nos promenades,  
L'âpre aiglon bat le front nud des bois;  
En lustres argentés il suspend nos cascades:  
Un morne éclat peint nos champs et nos toits.  
L'amoureux rossignol, redoutant la froidure,  
Pour ses doux chants va chercher de beaux jours.  
Mais quand l'automne en deuil attriste la verdure,  
Aux murs natalis avec transport j'accours.  
Un quartier sans tumulte, un réduit sans richesse,  
Mais assez grand pour mes livres et moi;  
Un feu bien allumé qui reluit sans cesse;  
Un esprit calme, un cœur content de soi,  
Ce sont-là les vrais biens qui suffisent au sage,  
Que l'insensé dédaignera toujours;  
C'est-là mon sort: de plus, quelqu'ami du jeune âge  
Dont l'amitié suivra tous mes vieux jours;  
Un père dont l'amour a cultivé ma vie,  
Qui m'enrichit en bornant mes desirs,  
En me léguant au lieu des trésors qu'on envie,  
Et son exemple et ses actifs loisirs.  
Hélas! faible arbrisseau, paierai-je sa culture?  
Et vous, amis, rois de ce beau jardin, (1)  
Où l'histoire est un livre écrit par la nature,  
Qui vit mon aube et verra mon déclin;  
Vous qui de vos leçons me versiez la sagesse,  
De vos conseils m'accordiez les rigueurs;  
Des fontaines, Cuvier, verrez-vous ma jeunesse  
Ne vous payer que de stériles fleurs?  
Que n'ai-je hélas! comme eux l'heureux don de séduire!  
Mes vers pourraient, dignes de leurs leçons,  
Les chantant aussi bien que leur voix sait instruire,  
Dans l'avenir vivre autant que leurs noms.  
Mais pourquoi me bercer d'une folle espérance?  
Trop hauts desirs rendent peu fortuné;  
D'autres pourront offrir un succès à la France;  
Je suis l'avis qu'un sage m'a donné.  
Sur ce mont où le Cèdre étend sa tête sombre,  
Où d'Aubenton dort sous ses rameaux verts,  
Un jour du grand Buffon j'allais évoquer l'ombre,  
Quand l'aube à peine avait blanchi les airs.  
Parmi ce crépuscule et sa nuit diaphane,  
Ses cheveux blancs bouclés en longs anneaux  
Buffon sort du tombeau, s'assied sous le platane.  
Et d'un air grave il m'adresse ces mots:  
« Jeune imprudent qu'égare une audace indiscrete,  
De l'Hélicon qui l'attire en ces lieux?  
Ces lieux n'ont point d'écho qui réponde au poète;  
Ils ont banni leurs chants fallacieux.  
Le nom de ta Médée (2) étonna leurs ombrages,  
Leur froid dèdai accueillit tes amours.  
Leur vaine ne redit que les leçons des sages,  
Leur prose austère, et mes graves discours.  
Tu crois peut-être, aidé de Plume et de Lucrèce,  
Et recueillant le miel de nos travaux,  
Donner en abjurant les encens de la Grèce,  
Un nouveau ton à des sujets nouveaux.  
Je t'ai vu, parcourant nos longues galeries,  
De ma déesse y consulter les lois,  
Suivre l'ordre et les mœurs de ces rares génies  
Qu'anime Esope, et qu'illustre ma voix;  
Le dos courbé, l'œil fixe et la plume aiguë,  
L'oreille au guet, fectitoire à la main,  
Je t'ai vu de nos fleurs exprimer la rosée,  
De nos trésors composer ton butin,  
Soit qu'avec une voix digne de ses miracles,  
Cuvier, suivi d'un murmure flatteur,  
De sa déesse obscure expliquât les oracles;  
Qu'Hauty montrât le germe créateur  
Qui forma les métaux, qui les doit reproduire;  
Que Desfontaines aussi doux que ses plants,  
Moins jaloux de briller que desirux d'instruire,  
Nous fit chérir les bêtes de nos champs,  
Soit qu'avec mes couleurs mon éclatant émule  
Peignait les mœurs de l'empire des eaux,  
Soit qu'en grace égalant l'orateur de Tusculum,  
Tel que l'Hermès, de l'or de ses travaux  
En fleuve riche et pur épanchant l'abondance,  
Fourcroy nombreux, simple et noble à-la-fois,  
Laisait couler les flots de sa docte éloquence,  
Je te voyais sans haleine, sans voix,

(1) Le Jardin du Musée d'histoire naturelle.

(2) Médée l'héroïne du poème des *Argonautes*, traduit par l'auteur, et qui doit paraître incessamment.

T'abreuver du nectar de leur divin langage;  
Et maintenant, s'écrit par mes succès,  
Tu voudrais en des vers fiels comme leurs ouvrages  
Graver les noms de nos Plines français.  
Vas, quitte un fol espoir: tu grossirais le nombre  
Des plants hâtifs, souvent vains avortons.  
Un trop vaste laurier te presse de son ombre,  
Il détruirait tes faibles rejettons.  
Pour louer Aristote il a manqué Virgile.  
Déjà des vers de Lucrèce envies (3)  
Offrent Linné, Buffon, consacrés par Delille.  
Cède, humble enfant, la palme aux vieux guerriers.  
Il dit: j'abats mon vol vers la tendre élégie,  
Et si Coriane en lisant mes amours,  
Sent de ses pleurs furtifs sa paupière rougie,  
Si quand la Parque aura tranché mes jours,  
D'Ovide et de Sapho de loin suivant la gloire,  
Mes vers portés sur deux pieds inégaux  
Dans les fastes d'amour consacrent ma mémoire,  
Et sont loués même par mes rivaux,  
Content d'être goûté des amans et des belles,  
Je fuis Lucrèce, et ses doctes concerts;  
L'humble oiseau de Vénus n'élève point ses ailes  
Où l'aigle altier peut seul fendre les airs.  
Je suis donc ces conseils, sentant bien ma faiblesse,  
Et vis, sans soin du jour qui doit venir,  
Savourant mes amours, mon active paresse,  
Et le présent gros d'un peu d'avenir.

DUREAU DE LA MALLE.

## AGRICULTURE.

*Mémoires sur l'administration forestière, et sur les qualités individuelles des bois indigènes, ou qui sont acclimatés en France; auxquels on a joint la description des bois exotiques que nous fournit le commerce; ouvrage utile à tous les propriétaires qui veulent se ménager de la futaie; juger avec précision de l'âge auquel ils doivent couper leurs forêts, et connaître l'emploi le plus avantageux des différentes espèces d'arbres, d'après leurs qualités déterminées par un grand nombre d'observations et d'expériences nouvelles.* Par P. C. Varenne-Fenille, associé ordinaire des sociétés d'agriculture de Paris, Dijon, Lyon et Bourg. Seconde édition, revue et corrigée (\*).

Le nom de *Varenne-Fenille* rappelle à tous les amis de l'agriculture de justes motifs de reconnaissance, et de plus grands regrets encore sur sa fin tragique, à une époque où élançait dans une carrière utile, nous allions jouir successivement du fruit de ses travaux, et du résultat de sa longue expérience.

Né avec une fortune honnête, avec des talens distingués, l'amour du bien, et le besoin d'y concourir, il dirigea principalement ses études vers la science forestière et l'agriculture; il se livra, avec une constance peu ordinaire, aux utiles recherches, aux expériences multipliées qu'il fut à portée de faire à cet égard sur ses propriétés.

Les deux volumes qui viennent de paraître, renferment le travail d'un grand nombre d'années, sur les bois, sur leur aménagement, sur la plantation des routes et des terrains incultes dans les communes, sur les qualités individuelles et comparatives du bois d'un très-grand nombre d'arbres indigènes, ou qui se sont acclimatés en France, etc. etc. etc.

Plusieurs de ces Mémoires se trouvaient épars, quelquefois altérés ou fautifs, dans plusieurs recueils. Ils étaient consignés dans ceux de la Société royale d'agriculture, qui commencent eux-mêmes à devenir assez rares.

L'éditeur de cet ouvrage a donc rendu un grand service à l'économie rurale et forestière en rassemblant ces Mémoires en corps d'ouvrage, et à un prix fort inférieur à celui des premières éditions qu'on en avait faites.

Varenne-Fenille a traité avec une grande supériorité de talent et des connaissances très-étendues, une des questions les plus importantes et les plus épineuses de la science forestière; question qui a été depuis des siècles un objet de grande sollicitude pour le Gouvernement; question enfin qui avait été soumise aux méditations et aux recherches de beaucoup de savans dont il avait invoqué les lumières, et qui n'ont pu répondre d'une manière entièrement satisfaisante.

Ce grand problème à résoudre est celui-ci:

(3) Le poème des *Trois Règnes* de M. Delille.

(\*) Deux vol. in-8° avec deux planches. — Prix, 5 fr., et 6 fr. 50 c. franc de port.

A Paris, chez A. J. Marchant, libraire pour l'agriculture, rue des Grands-Augustins, n° 20.



*Déterminer avec précision la méthode la plus avantageuse d'aménager les forêts et les bois tant nationaux que particuliers, quelle que soit l'essence des arbres, la qualité et la nature du fonds sur lequel ils sont accrus.*

La France était autrefois extrêmement couverte de bois. Un surcroît de population, différents besoins, des vues particulières, des motifs de luxe, de fausses spéculations, ont multiplié successivement les défrichemens; des dévastations et des incendies, des ouragans et des tempêtes, des droits ou des usages de dépaissance plus funestes encore, le défaut d'aménagement, qui avait pour cause ou l'ignorance ou l'apathie des propriétaires, les ont insensiblement augmentés ces défrichemens, et ont empiré, sur-tout depuis le commencement du dernier siècle, des alarmes très-fondées sur le défaut d'équilibre entre la consommation et la reproduction annuelle de cet objet de première nécessité.

Déjà sous le règne de Charles IX, Bernard Palissy gémissait sur la dévastation de nos bois, et sur le peu de soin qu'on prenait de replanter. Il disait: «je ne puis assez détester une telle chose, et ne la puis plus appeler faute, mais une malédiction et un malheur à toute la France.»

Qu'aurait-il dit, si au mépris des ordonnances de François I<sup>er</sup>, des Etats de Blois, de Henri III, de Louis XIV, en 1669, et des sages réglemens qui ont suivi, il eût vu l'épidémie des défrichemens dépouiller jusqu'à nos côtes et nos montagnes des arbres majestueux qui les couronnaient si utilement, pour n'offrir que de tristes rochers?

Heureusement un sentiment et un cri d'alarme général ont comprimé utilement la dévastation, l'ont arrêtée. C'est une grande obligation que nous devons principalement au zèle, à la vigilance et au courage d'une administration qui n'a rien négligé pour nous conserver avec soin des restes encore bien précieux, qui deviennent tout notre espoir.

Le besoin d'entretenir d'un côté, de réparer de l'autre, a été généralement senti de toutes parts. L'impulsion a été donnée par un Gouvernement réparateur, qui a non-seulement prêché d'exemple, mais s'est efforcé d'encourager les plantations. L'administration forestière a fait, en tout genre, d'utiles améliorations qui ne sont que le prélude de celles qu'on doit attendre de ses lumières, de son amour pour le bien public (1). Les forêts impériales se restaurent, et vont acquiescer une plus grande valeur; bientôt ces laoues considérables qu'offre la forêt de Compiègne vont disparaître à l'aide des plantations qui rivaliseront avec celles qu'y a déjà faites Panelier, et qui surviendront à plusieurs d'entre elles, si les essences sont mieux appropriées à la nature des terrains.

Plusieurs départemens se couvrent de nouveaux arbres qui s'élèvent avec vigueur et à millions; je puis citer ceux des Landes, du Mont-Tonnerre, du Haut-Rhin, qui étonneront dans moins de vingt ans ceux qui connaissent la médiocrité du terrain du premier, les ravages incalculables du séjour ou du passage des armées dans les deux autres, et sur-tout la difficulté de couvrir de bois des montagnes escarpées, et d'empêcher le ravage des eaux pluviales qui les dégradent de plus en plus.

Mais ce ne sont-là que des espérances pour l'avenir, et elles ne rendent que plus sensible le besoin d'invoquer toutes les ressources, afin de perfectionner de plus en plus un genre d'aménagement, utile pour nous et pour nos successeurs, qui auront par-là un avantage que nos prédécesseurs ont négligé de nous transmettre.

L'objet d'un bon aménagement est de conserver les bois, et de favoriser leur croissance jusqu'à ce qu'ils aient acquis leur plus grande valeur, soit qu'on considère le bois relativement au chauffage, soit relativement aux différents arts qui en réclament l'emploi.

Plus sa jeunesse l'éloigne du degré de maturité nécessaire, moins il a acquis le degré de force, de dureté, de solidité, qui pourraient garantir la bonté et la durée de son emploi.

D'un autre côté, les coupes prématurées privent le propriétaire des bénéfices, qu'on aurait dû attendre d'un sage aménagement.

L'on sait aussi que si le bois est sur le retour, il a perdu beaucoup de ses principes inflammables; que le charbon qu'il donne est sans énergie, s'éteint aussitôt ou se réduit promptement en cendres, peu recherchées pour les lessives.

Réaumur fit long-tems et de très-grandes recherches pour s'assurer du point précis où on pour-

rait exploiter les taillis. Il se livra (dit Buffon) à des expériences longues et pénibles; faites en grand, elles ne conduisirent à aucun résultat satisfaisant.

Il proposait de faire choix d'un bois de l'âge de 10 ans: «On en coupe un arpent qu'on réduit en fagots, d'une grosseur et d'une longueur égale. Pour plus d'exactitude on les pèse. Cinq ans après on coupe un second arpent à côté du premier. On en pèse également le produit. Lorsque le premier arpent a repris 10 ans d'âge, on coupe pour la seconde fois; puis, pour la troisième, 10 ans après; enfin, on coupe pour la seconde fois le deuxième arpent, celui dont le bois ne doit être abattu qu'à 15 ans, et l'ayant également pesé, on fait la comparaison exacte du produit d'un taillis coupé trois fois en 30 ans.» (Mém. de l'Acad. des Sciences, 1721.)

Cette manière d'estimer un taillis est extrêmement vicieuse, sous tous les rapports; car s'il eût été plus avantageux de le couper de 18, 20 et 25 ans, on aurait pris bien de la peine et fait des frais en pure perte.

D'ailleurs, ce calcul n'aurait eu quelque apparence de fondement, qu'autant qu'il y aurait eu une identité parfaite de valeur entre ces deux arpents. Il fallait supposer que le fond contigu était planté des mêmes essences, également garni de souches, qu'il se trouvait à la même exposition; que ni l'un ni l'autre de ces taillis, dans les premières années de leur reproduction, n'avaient éprouvé aucune altération, par l'effet des gelées, des sécheresses, des météores si souvent funestes, sur-tout dans le début.

D'un autre côté, tous ces calculs, quelque justesse qu'on leur donne, n'auraient offert que des résultats isolés, des probabilités, si l'on veut; mais n'auraient pu faire établir un principe général pour tous les aménagements à faire en France.

Réaumur était cependant si prévenu en faveur de son système, qu'il ajoutait: «J'ose dire que ce sont des plus belles et des plus grandes expériences qu'un prince puisse faire entreprendre.»

Quand même cette opération eût été possible, que de frais, que de tems il aurait fallu pour évaluer les treize millions d'arpens qu'on prétendait exister à l'époque où il parlait, et dont une très-grande partie était en taillis.

Duhamel s'est beaucoup occupé des taillis, et nous a fourni à cet égard des lumières précieuses, mais il n'a presque toujours établi que des généralités souvent fautive dans l'application. Je me contente de citer ce qu'il dit sur les taillis *essence de chêne située en bon fonds*; mais les bons fonds varient par le plus ou moins de profondeur et la nature des terres, et sur-tout pour les bois, par leur exposition qui a des résultats si frappans aux différents aspects, dans les hauteurs, dans les plaines et les bas-fonds. Il ne suffit pas aussi de se contenter du terme générique *essence de chêne*; car assurément il n'eût pas voulu aménager une forêt plantée en chêne noir, comme celle qui n'aurait été plantée qu'en chêne blanc.

D'après les données que Duhamel établit, et en supposant qu'un arpent ne renferme que 900 arbres, il trouve qu'un bois de 20 ans, estimé 120 liv., doit valoir à 30 ans, 230 liv.; et encore faut-il observer que dans l'évaluation qu'il a faite, il ne s'est occupé que de la croissance de l'arbre en circonférence, et qu'il a négligé l'excédent en longueur.

Ses évaluations ont été contredites par Tellès-d'Acosta, grand-maître des eaux et forêts en Champagne, lequel à son tour est bien peu d'accord avec M. Juge-Saint-Martin, à qui nous devons un bon ouvrage sur la culture du chêne.

Cette dissidence d'opinions entre des hommes instruits, vient de ce qu'ils ont voulu tirer des conséquences générales de faits particuliers. Assurément, des résultats particuliers ne pouvaient jamais être établis en principes, si on eût voulu voir que la maturité des bois, ou le *maximum* de leur valeur, tenait à plusieurs causes dont la réunion se rencontre rarement. Il est des taillis dont la coupe doit avoir lieu de six à sept ans; d'autres, à dix, quinze, vingt ans, etc. Il est des futayes qui demandent la coignée à soixante ans, et d'autres qui gagnent encore après deux cent cinquante ans. Il est facile de s'en convaincre, en lisant l'excellent *Traité de l'aménagement des Bois et Forêts*, par M. Droles, conservateur des eaux et forêts de l'arrondissement de Toulouse.

Buffon balança long-tems les différentes opinions qu'on avait émises à cet égard. Il fit beaucoup d'épreuves, encore plus de réflexions, et après avoir considéré le problème sur l'aménagement sous les différents rapports qui le compliquaient de plus en plus, il se contenta de douter, et d'émettre le vœu pour qu'on pût donner de la précision à une règle dans laquelle on déterminât au juste l'âge où on doit couper les taillis. Il ajoute: *Comment le reconnaître? comment s'assurer de cet instant?*

C'en fut assez pour l'émulation de Varenne-Fenille. Plusieurs années d'expérience et des travaux cons-

tans ne lui coûtèrent pas, et il put se dire, avec raison: «Le génie de Buffon n'avait plus qu'un pas à faire, pour que son souhait fût rempli par lui-même, puisqu'il avait conçu et développé cette belle idée du point d'accroissement, de ce *maximum* qu'il faut saisir, pour tirer d'un taillis tout l'avantage possible. Il ne s'agissait plus que de chercher un instrument qui mesurât les accroissemens successifs avec exactitude, et à l'aide duquel on pût déterminer ce *maximum* par la voie du calcul.»

La méthode qu'indique à cet égard Varenne-Fenille est écrite avec une telle précision, qu'il est nécessaire de recourir à l'ouvrage même pour la connaître. Je me contente d'en donner un léger aperçu.

A l'aide d'un compas qu'il fit fabriquer exprès, on prend, à une hauteur déterminée, le diamètre d'un ou de plusieurs arbres, dans un arpent, arbres qui peuvent offrir une moyenne proportionnelle, entre ceux qui par un excès, ou une lenteur de végétation, ont acquis plus ou moins de *grossissement*, c'est son expression.

Le diamètre connu, il part d'un principe incontestable; c'est que les cercles, et par conséquent les cylindres de même hauteur, sont entre eux, comme les carrés de leur diamètre.

En supposant qu'un arbre à 20 ans a grossi de 12 lignes année commune, sa circonférence sera de 240 lignes, et son diamètre de 80 lignes (environ). Le carré de ce diamètre sera de 6400 lignes qui divisées par le nombre des années 20, donnera 320 lignes carrées, nombre qui exprime la quantité proportionnelle à celle dont cet arbre a cru *moyennement* chaque année.

En mesurant ce même arbre les années suivantes, on voit de combien il a cru, jusqu'à ce qu'enfin, la faiblesse ou le défaut de croissance, indique l'époque à laquelle il est parvenu au *maximum* qu'on cherche.

On voit que cette opération peut se faire sur tous les arbres, dans tous les terrains, du meilleur fonds, comme le plus infirme.

Il a joint à sa méthode des tables où l'on trouve les carrés de diamètre de chaque année, les différences progressives tant en *grossissement*, qu'en valeur numéraire, la perte de l'intérêt des sommes qu'on aurait obtenues des coupes à dix ans, l'excédent du gain sur la perte, par le délai des coupes.

On sent que ces calculs ne sont que relatifs, et varient suivant les circonstances et les localités.

Quelques lumineux que soit ce principe, quelques heureux résultats qu'il promette assez généralement, je suis fâché que Varenne-Fenille ait négligé de faire observer qu'il offrait des exceptions qui peuvent induire quelquefois en erreur.

La manière qu'indique Varenne-Fenille pour aménager les taillis, peut convenir à beaucoup de propriétaires qui secouant le joug de la routine, se trouvent en position de se livrer à un utile aménagement.

Il veut qu'on mette à profit les branches qui se trouvent étouffées en pure perte dans tout taillis qui repousse, de manière qu'à l'âge de huit ou dix ans, les arbres se trouvent espacés *moyennement* à trois pieds, ensuite à sept, quelques années après: alors l'arpent peut contenir, d'après le calcul de Duhamel, environ 900 arbres. Vers la 25<sup>e</sup> année, il conseille d'en abattre les trois-quarts, de manière qu'il ne reste plus que 225 arbres bien venans, qu'on peut laisser, si le terrain le permet, en futaie, qu'on éclaircira de tems en tems, tant qu'elle prospérera. Il est sensible que les 69 arbres qui resteront enfin auront une grande valeur qui, jointe au prix qu'on aura retiré des éclaircies successives, qu'on aura faites, surpasseront celui qu'on aurait obtenu de la vente de différentes coupes: ses calculs paraissent très-justes.

Cette manière d'aménagement n'est rien moins que favorable au système de conserver des balivaux dans les différentes coupes. Mais Varenne-Fenille pense avec Duhamel, Buffon et beaucoup d'autres hommes instruits en cette partie, que les balivaux sont funestes aux jeunes taillis; qu'ils les dévorent et ombragent, qu'ils leur attirent des gelées, que s'ils sont trop rapprochés, ils forment insensiblement des clairières qu'il est difficile et dispendieux de regarnir.

On ne lira pas avec moins d'intérêt les Mémoires du même auteur, sur la nécessité de mettre au niveau la consommation et la reproduction du bois, sur la plantation des routes, et les avantages qu'elles présentent.

Je néglige ses autres Mémoires pour ne m'occuper que de celui qu'il a donné sur les qualités individuelles et comparatives des bois indigènes, ou qui sont acclimatés en France, ouvrage qui suppose de longues épreuves, de lentes et nombreuses observations, une extrême patience, de grands sacrifices en argent, et une vaste étendue de lumières et de connaissances.

Plusieurs hommes célèbres se sont occupés avec succès de la physique des arbres, et nous de-

(1) Dans les comptes rendus par le ministre des finances, à S. M. l'EMPEREUR, il conste que depuis l'an 11 jusqu'en 1806, cette administration a formé 73 pépinières, a planté près de 14,000 hectares (environ 33,000 arpens), sans compter les terrains qu'elle a concédés temporairement à la charge de planter, et une immensité d'arbres dont elle a enrichi nos routes et d'autres terrains.



vons à leurs savantes théories des vérités quel-  
quefois utiles en pratique ; mais les meilleurs au-  
teurs, tels que Malpighi, Halles, Belider, le  
Carnus, Duhamel, Roger-Schabol, Bonnet,  
Sennebier, etc., ont laissé beaucoup de choses  
à désirer sur leur emploi, sur leur usage, le  
besoin de remplacer la rareté de certaines essences  
par d'autres plus communes.

Varenne-Fenille se proposa un plan aussi vaste  
qu'utile. Il s'attacha à considérer les bois dans  
le rapport qu'ils ont avec la charpente, le pilo-  
tage, la menuiserie, le charbonnage, l'ébenisterie,  
le placage, la cerclerie, la sculpture, le tour  
et le chauffage.

Il s'attacha à connaître et à comparer toutes  
leurs qualités, telles que leur pesanteur spéci-  
fique et comparative, en vert et en sec, leur  
disposition plus ou moins grande à faire retraite,  
à se fendre ou à se tourmenter par l'effet du  
dessèchement ; le tems qu'il leur fallait pour par-  
venir à une dessiccation parfaite ; leur force,  
leur élasticité, le degré de finesse de leur grain,  
le poli dont ils sont susceptibles, leur solidité  
ou leur mollesse, la dureté ou l'inflexibilité de  
leurs fibres, l'espece de résistance ou de diffi-  
culté qu'ils opposent à l'outil de l'ouvrier, leur  
couleur, l'altération qu'elles éprouvent par le  
contact immédiat de l'air ; enfin, leur disposition  
plus ou moins décidée à accélérer leur croissance  
dans nos climats.

En remettant à la Société royale d'agriculture  
son Mémoire sur cet objet, il lui offrit une pièce  
d'ébenisterie, par laquelle il faisait voir, que,  
sans recourir aux deux Indes, on peut faire en  
placage des meubles qui aient de l'élégance.  
Celui qu'il présentait était fait, pour le fond, avec  
du peuplier d'Italie, et le placage était fait avec  
du cormier, de l'acacia, du mûrier blanc, de  
l'épine vinette, du prunier, du pêcher, du houx,  
du frêne, du noyer, du chêne noirci dans l'eau,  
et du cerisier.

Du nombre extrêmement considérable des expé-  
riences comparatives qu'il a faites, il a résulté  
des phénomènes, qu'on lira avec intérêt dans  
l'ouvrage même. On y verra que le charme, le  
tilleul, le plane, le houx sont plus lourds que  
le chêne (du moins celui de Bresse) que de  
trois solives semblables, l'une en chêne, l'autre  
en bouleau, l'autre en charme ; la première a  
cassé sous le poids de 185 livres seulement,  
dans le tems qu'il en a fallu 190 pour le bou-  
leau et 228 pour casser celle de charme. Ce der-  
nier bois perd en se desséchant un quart de son  
volume, tandis que le poirier sauvage n'en perd  
que le douzième, quoiqu'ils soient à-peu-près  
d'une densité semblable.

Il démontre par un grand nombre de faits que  
la dureté n'est pas une suite de la densité, et  
réciproquement ; car le noyer et le sorbier des oi-  
seleurs résiste moins au fer de l'ouvrier que le  
chêne, qui est au hêtre :: 9 : 12. Avec cet excès  
de densité ce dernier est plutôt consumé au feu  
que le chêne, lors qu'ils ont acquis l'un et l'autre  
un très-grand degré de dessiccation. Cependant  
dans leur verveur un pied cube de chêne est à  
pareille quantité de hêtre :: 80 livres 4 onces  
4 gros sont à 63 livres 4 onces seulement. Mais  
alors un pied cube de chêne fraîchement abattu,  
ne contient qu'environ 41 livres de bois, et 39  
livres d'eau, et un pied cube de hêtre verd,  
qui pèse 63 livres 4 onces, contient 41 liv. 6 onces  
de bois et 21 livres 14 onces d'eau.

Je ne puis terminer cet extrait sans citer ce que  
Varenne-Fenille dit, dans son second Mémoire,  
sur les qualités comparées des bois : « Je n'ai  
» rais pu me livrer avec quelque succès à cette  
» étude, si mes faibles efforts n'eussent été puis-  
» samment secondés par la générosité d'un ma-  
» gistrat qu'il suffit de nommer pour entendre  
» répéter son éloge. C'est à M. de Malesherbes  
» que je dois la plus grande partie des obser-  
» vations intéressantes dont il a voulu m'enrichir,  
» qu'il m'a permis d'insérer dans mon ouvrage,  
» et qu'on lira dans les descriptions indivi-  
» duelles. »

Cet aveu d'un savant qui rend un pareil hom-  
mage à un autre est fait pour inspirer un nou-  
vel empressement à se procurer cet ouvrage.  
M. de Malesherbes réunissait en cette partie,  
comme dans plusieurs autres, les plus vastes et  
les plus utiles connaissances. Tout ce qui nous  
vient de lui est précieux, et ajoute aux justes  
regrets qu'on éprouve sur la perte de ces deux  
savans, unis par l'amitié et dignes d'un autre  
sort.

CALVET.

## NÉCROLOGIE.

Le corps impérial des ponts-et-chaussées vient  
de perdre un de ses membres les plus recomman-  
dables par ses talens et ses vertus privées. M. Bes-

nard, inspecteur-général de ce corps, vient de  
terminer sa carrière, le 26 de février, à l'âge de  
67 ans, sur lesquels il en a consacré 50 au service  
de l'Etat. Il obtint au concours, dès l'âge de  
17 ans, le grade de sous-ingénieur. En 1786,  
celui d'ingénieur en chef de la ci-devant province  
de Bretagne lui fut décerné d'après un concours  
général entre tous les ingénieurs de la Province.  
Parmi les travaux importants qu'il a fait exécuter,  
on remarque sur-tout le redressement de la tour  
Saint-Louis de Brest ; travail d'une exécution très-  
difficile, et qu'il exécuta avec un succès complet.  
Sa famille et ses amis donneront long-tems de  
justes regrets à sa mémoire.

E.

## MUSIQUE.

*Grande partition complète du Mariage de  
Figaro*, opéra en 4 actes de Mozart, gravé avec  
le texte italien et français. On observe que cette  
partition qui contient près de 600 planches, est  
gravée d'après un manuscrit conforme en tout  
point à l'original de son auteur : soins de gra-  
vure, d'impression, qualité de papier, rien ne sera  
épargné pour produire un ouvrage aussi impor-  
tant.

Les personnes qui voudraient avoir l'ouvrage  
imprimé sur vélin, sont priées de se faire inscrire  
d'avance, parce que le nombre de tirage sera fixé  
sitôt la publicité.

A Paris, au magasin de musique, dirigé par  
MM. Cherubini, Méhul et compagnie, rue de  
Richelieu, n° 76, vis-à-vis celle de Ménars.

## LIVRES DIVERS.

*Editions stéréotypes*, d'après le procédé d'Erhan.

A Paris, chez H. Nicolle, rue des Petits-Au-  
gustins, n° 15 ; et chez Garnery, rue de Seine,  
hôtel Mirabeau.

*Code de Commerce* en une seule série d'ar-  
ticles, édition conforme à l'édition originale de  
l'imprimerie impériale, à laquelle on a ajouté  
l'exposé des motifs et une table analytique et rais-  
onnée des matières, un vol. in-8° broché.

Prix 2 fr. 50 c., et par la poste 3 fr. 75 c. ; le  
même in-12 broché 1 fr. 80 c., et par la poste  
2 fr. 80 c. ; le même in-18 1 fr. 25 c., et par la  
poste 1 fr. 75 c.

N. B. Les éditions du *Code de Commerce*, qui  
contiennent quatre séries d'articles, peuvent ser-  
vir, en substituant une série unique aux quatre  
séries, et en y faisant les deux corrections  
suivantes :

Art. 10, à la fin du premier alinéa, et après  
le mot : paraphés, ajoutez : et visés une fois  
par année. Art. 69, au lieu de : et marié, lisez :  
ou marié.

On trouve aux mêmes adresses, le *Code Napo-  
léon*, et le *Code de procédure*, stéréotypes dans  
les mêmes formats que le *Code de commerce*.

*Almanach portatif des commerçans de Paris*,  
pour l'année 1808, contenant les noms et demeures  
des banquiers, négocians, agens de change, cour-  
tiers, épiciers, droguistes, marchands de vin,  
fabricans en tous genres, marchands en gros et  
en détail de toute espèce, tels qu'orfèvres, bijou-  
tiers, clincaillers, drapiers, merciers, etc. ; cha-  
que état classé séparément et par ordre alphabé-  
tique, et les changemens de noms et de demeures  
survenus pendant 1807.

Prix, 2 fr. pour Paris, et 2 fr. 50 c., franc  
de port.

A Paris, chez A. Bailleul, imprimeur-libraire,  
éditeur du *Journal du Commerce*, rue Helvétius,  
n° 71.

*Almanach de Paris, capitale de l'Empire*,  
et *annuaire administratif et statistique du dé-  
partement de la Seine*, pour l'année 1808 ; par  
P. J. H. Allard, membre du collège électoral du  
département de Seine-et-Oise, inspecteur des  
contributions du département de la Seine.

Prix, 3 fr. broché, 3 fr. 75 c. relié, et 3 fr.  
75 c. broché franc de port.

Cet ouvrage, de 570 pages, se vend à Paris,  
chez l'auteur, rue Culture-Sainte-Catherine, hôtel  
Carnavalet, n° 27 ; Delaunay, libraire, Palais-  
Royal, 2<sup>e</sup> galerie de bois, n° 243 ; le Normant,  
rue des Prêtres Saint-Germain-l'Auxerrois ; Mongie  
l'aîné, libraire, cour des Fontaines, n° 1 ; Petit,  
libraire, Palais-Royal ; à l'hôtel-de-ville, chez le  
concierge ; à Saint-Denis et à Sceaux, chefs-lieux  
des deux sous-préfectures ; et chez les principaux  
libraires de Paris et des départemens.

Cet ouvrage a paru les trois premières années  
sous le format in-8°. En le faisant paraître cette  
année sous le format grand in-18, on a eu pour  
but de le rendre plus portatif et de pouvoir le  
donner à un prix beaucoup plus favorable.

## COURS DU CHANGE.

Bourse d'hier.

### CHANGES EXTÉRIEUR ET INTÉRIEUR

	à 30 jours.	à 90 jours.
	fr. c.	fr. c.
Amsterdam b <sup>o</sup> ...	55	55 $\frac{1}{2}$
— courant....	56	56 $\frac{1}{2}$
Hambourg....	182 $\frac{1}{2}$	181 $\frac{1}{2}$
Madrid effect....	15 60	15 60
— vales....		
Cadix effect....	15 60	15 50
— vales....		
Barcel. effect....		
Lisbonne....	450 r	460 r
Livourne....	104 c	501 c
Naples....		
Milan....	7 $\frac{1}{2}$ 19 d. p. 6	8 $\frac{1}{2}$ d. p. 6
Bâle....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Francfort....		
Auguste....	251	249
Vienne....	117	
St-Petersbourg....		
Lyon....	$\frac{1}{2}$ p.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Marseille....	pair.	1 p.
Bordeaux....	pair.	1 $\frac{1}{2}$ p.
Montpellier....	p.	
Gênes eff....	4 75	4 72
Geneve....		160 $\frac{1}{2}$

### EFFETS PUBLICS.

Cinq p. 100 c., j. du 22 sept. 1807.	85 fr. 55 c.
Idem. jous. du 22 mars 1808....	82 fr. 75 c.
Bons de remboursement....	fr. c.
Provisoire....	fr. c.
Bons an 7....	fr. c.
Bons an 8....	fr. c.
Rescriptions sur domaines....	92 fr. c.
Rescrip. pour rachat de rentes lonc.	fr. c.
Idem. Non réclamées dans les dép.	fr. c.
Actions de la Banque de France....	1255 fr. c.
<i>Entreprises particulières.</i>	
Caisse des rentiers....	fr. c.
Actions des ponts, j. du 1 <sup>er</sup> janv..	fr. c.
Actions de Vaucluse, j. du 1 <sup>er</sup> mai.	fr. c.

## SPECTACLES.

*Académie impériale de Musique.* Aujourd'hui.

Relâche. — Demain, le Triomphe de Trajan.

*Théâtre-Français.* Les comédiens ordinaires de

S. M. l'EMPEREUR donneront aujourd'hui,

l'Assemblée de Famille, et....

*Théâtre de l'Impératrice, rue de Louvois.* Par

l'Opéra-Comique, la Nozze di Figaro.

*Théâtre de l'Opéra-Comique.* Les comédiens

ordinaires de S. M. donneront aujourd'hui,

.....

*Théâtre du Vaudeville, rue de Chartres.* Auj.

Mme Favart, Haine aux Femmes, et la Mar-

chande de Modes.

*Théâtre des Variétés, boulevard Montmartre.*

Aujourd. la Bonne Femme, Romainville, le

Réveillon, Jocrisse au Bal de l'Opéra.

*Théâtre de la Gaîté, boulevard du Temple.*

Auj. le Mariage du Capucin, la Tête du Diable

et le Flambeau de l'Amour.

*Ambigu-Comique, boulevard du Temple.* Auj.

Saakem, ou le Corsaire, et Adrienne de

Courtenai.

*Salle Montansier, Palais du Tribunat.* Auj.

Exercices en tous genres et variés, par M. Ravel

et sa troupe. Les Sauteurs en Enfer.

*Panorama.* Les vues de la ville d'Amsterdam et

de Boulogne sont exposées dans les deux

rotondes du boulevard Montmartre, depuis dix

heures du matin jusqu'à six. — Prix d'entrée,

2 fr. chaque.

*Panharmonicon, cour des Fontaines, n° 1.*

Grand Concert d'harmonie, tous les jours à

huit heures du soir.

*Cabinet de Physique et de Fantasmagorie de*

M. le Breton, rue Bonaparte, à l'ancienne

Abbaye Saint-Germain, vis-à-vis la poste aux

chevaux. Ce Cabinet est ouvert tous les mer-

credi, vendredi et dimanche, à sept heures du

soir, à huit les expériences de physique, à neuf

la fantasmagorie. — On terminera par un orage,

et la danse des sorciers. — Prix, 3 fr., et 1 fr.

50 cent.

*Théâtre de la Nouveauté, rue de Grenelle-Saint-*

Honoré, Hôtel des Femmes. M. Olivier donnera

tous les jours, à sept heures et demie précises,

les mêmes tours et divertissemens qu'il a eu

l'honneur d'exécuter à Fontainebleau devant

LL. MM. II. et RR., et devant la Cour

*Théâtre pittoresque et mécanique de M. Pierre.*

rue de la Fontaine-Michaudière. — Spectacle

tous les jours, à sept heures et demie.